

Interview de Sylvain Connac sur la coopération et l'innovation

En prolongement de la journée académique de l'innovation qui s'est déroulée à Besançon le mercredi 30 mai 2018 sur le thème de la **coopération**, nous vous proposons de découvrir une interview de **Sylvain Connac**, docteur en Sciences de l'Éducation, enseignant chercheur à l'Université Paul Valéry de Montpellier, réalisée par **Canopé**.

Il place de l'innovation pédagogique à trois niveaux : de nouvelles pratiques, un travail au niveau de l'établissement et un niveau individuel.

A retrouver sur [le site du cardie](#) 

Ouvrage : [La coopération entre élève](#)

PDF : [Apprendre avec les pédagogies coopératives](#)

Utilisez les flèches haut/bas pour augmenter ou diminuer le volume.

« 1 2 3, 4 filles aux fourneaux » : un projet coopératif pour développer la capacité professionnelle « réaliser des activités de vente » en classe de CAPa SAPVER à Ahun.

EN CAPa SAPVER, faire réaliser des ventes aux élèves ou aux apprentis en établissement, c'est assez ordinaire. Mais quand le projet de vente est pensé pour responsabiliser les apprenants et leur faire prendre en main le projet de bout en bout, pour permettre d'apprendre en faisant et pas juste de faire, alors la dynamique est différente.

A Ahun, les apprenties répondent au défi de proposer et mettre en place un projet consistant à vendre aux pauses du matin et de l'après-midi des boissons et de la nourriture en privilégiant des produits locaux, de qualité et les filières courtes. Elles baptisent leur projet « Filles aux fourneaux ».

Ce projet représente une véritable illustration de la pédagogie Freinet : en effet, non seulement les apprenties produisent pour d'autres, mais elles le font ensemble, dans la coopération et elles construisent les techniques et les connaissances qui sont nécessaires à l'avancée de leur projet. Les regards et la place de chacun, apprentis et adultes, évoluent au fur et à mesure.

Réalité virtuelle en cours d'anglais au lycée agricole du Bourbonnais.

La réalité virtuelle est une technologie informatique qui permet de simuler la présence physique de l'utilisateur dans un environnement artificiel. Elle a été créée pour reproduire une expérience sensorielle, en premier lieu celle de la vue et de l'ouïe. Grâce aux casques, l'utilisateur a une vision à 360° qui peut être associée à un dispositif audio (écouteurs ou enceintes) : lorsqu'il tourne la tête, l'image tourne en même temps. Il voit tout ce qui se passe autour de lui et entend les bruitages.

A l'épreuve d'anglais, en bac professionnel ou général, une partie de l'épreuve orale consiste à décrire l'image présentée. Cette description doit être conséquente en terme de contenu, car souvent les élèves ont beaucoup moins de choses à dire sur la partie analyse du document. L'ensemble des apprenants a mal à décrire des lieux de tous les jours, souvent par manque de vocabulaire, et car ils ne le font pas souvent à l'oral.

Pour cela un enseignant d'anglais du lycée agricole du Bourbonnais, lycée engagé dans un projet régional « Lycée numérique 3.0 » et dans une expérimentation pédagogique validée par la DRAAF AUvergne Rhône Alpes, a développé l'usage d'un casque de réalité virtuelle.

A découvrir [en détail sur Pollen](#)

La twictée en classe de 4ème

au lycée agricole du Bourbonnais

Le lycée agricole du Bourbonnais est engagé dans un projet régional « **Lycée tout numérique** » et dans une **démarche d'expérimentation pédagogique** suivie par la DRAAF SRFD Auvergne Rhône Alpes.

Dans ce cadre **David Simonin**, technicien formation recherche en documentation, et **Isabelle Bonnichon**, professeur de français, ont développé l'usage de la Twictée.

[Découvrez en détail le fonctionnement de cette dictée collaborative](#) sur Twitter.

« J'apprends l'anglais viticole autrement » au lycée viticole d'Orange.

Au Lycée Viticole d'Orange, l'enseignement de l'anglais s'appuie sur des jeux sérieux, développés par des enseignantes du lycée. Ces jeux ont déjà [fait l'objet d'une présentation sur Pollen.](#)

Des partenariats avec Inter Rhône, le centre d'expérimentation sur les vins rhodaniens et la DRAAF PACA permettent aux élèves motivés issus de toutes classes, du Bac Pro au BTS, d'approfondir de façon ludique ou plus individualisée leurs bases en anglais, en binômes, ateliers de jeux sérieux, travail individualisé devant l'ordinateur...

[Découvrez en détail ce projet ambitieux !](#)

Quand des étudiants revisitent le rapport aux savoirs à l'Institut des Régions Chaudes de Montpellier : La vidéo !

Depuis 2013, les étudiants de l'Institut des Régions Chaudes de Montpellier prennent intégralement en charge un jardin en agroécologie. Espace d'investigation pratique, d'initiative, d'apprentissage, de lien social entre eux et avec l'extérieur, ce jardin ne manque pas d'étonner. Géré et animé par les étudiants eux même il n'en constitue pas moins un véritable creuset de réflexion concrète pour tout le monde, et interagit très positivement avec les personnels et les projets de l'institut.

La vidéo qui dit tout !

[Jardin-IRC](#) from [Institut de Florac](#) on [Vimeo](#).

Ce film présente le déroulement d'un atelier intitulé : « Jardin partagé agroécologique de l'Institut des Régions Chaudes, les étudiants revisitent le rapport au savoir » qui fut organisé au Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole de Montpellier Agropolis pendant les Rencontres interrégionales 2017 des Directeurs d'exploitation agricole

(DEA)-Directeurs d'ateliers technologiques (DAT), référents Enseigner à produire autrement (EPA), Tiers Temps et chefs de projet du Grand Sud sur la thématique :
« Transitions agro-écologiques dans l'enseignement agricole : mobiliser, accompagner, agir et capitaliser ».

[Découvrez sur Pollen le fonctionnement original de ce jardin collectif et agroécologique.](#)

L'agroécologie en capsule vidéo, au Lycée de la Germinière et avec l'ENSFEA.

Après avoir évoqué l'origine de l'agroécologie et présenté ses fondements scientifiques à travers des exemples concrets, la vidéo présente ce que l'agro-écologie change pour l'agriculteur et plus largement pour la société, mais aussi pour l'enseignant.

Il ne s'agit plus d'enseigner une méthode, mais de former les apprenants à observer et s'adapter.

Cette capsule vidéo est réalisée par Cyril Dagorne et Lucie Lejeanne, du lycée de la Germinière au Mans, dans le cadre d'un master MEEF, sous la direction de Laurent Fauré, Cécile Gardies et Sylvie Sognos de l'ENSFEA de Toulouse.

Retrouvez davantage de détails [sur la présentation complète de cette action.](#)

Apprendre à être agriculteur au Japon : un reportage d'Opaline Lysiak.


Opaline Lysiak est enseignante en agronomie au lycée agro-environnemental d'Arras. Elle a choisi de partir un an, de septembre 2017 à septembre 2018, à la rencontre des agriculteurs et enseignants dans **12 pays** différents. Elle publie régulièrement sur **Pollen** des articles sur les **pratiques pédagogiques étrangères**, repérées pour leur **caractère original**, inspirant ou **innovant** (voir la page [Tour du monde Agro-écologie](#)).

Apprendre à être agriculteur au Japon

La population agricole japonaise vieillit sans renouveau. Politique agricole, prix des denrées agricoles, crise de natalité, appel des jeunes vers des métiers soit-disant plus gratifiants et moins pénibles... Les raisons de cette perte de dynamisme dans les campagnes sont multiples. Et si la pédagogie dans l'enseignement agricole avait sa part de

responsabilité?

Cet article explore des établissements d'enseignement agricoles qui utilisent des méthodes « alternatives » par rapport au système éducatif japonais classique.

Photo 1: les étudiants en pleine plantation de riz sur la ferme du lycée. Sur la  droite, Mathilde Astier, journaliste agricole française qui m'a rejoint au Japon pour 1 mois, avec Ryoko, journaliste pour l'association Ainou Kai.

En 2016, 9% de la population du Japon est agricole et l'âge moyen des agriculteurs est supérieur à 65 ans. Pourtant, la formation agricole est très présente dans le pays. Il y a 320 lycées agricoles publics, et il existe aussi dans chaque préfecture une formation en 2 ans, qui ressemble un peu à notre BTS, pour devenir agriculteur. « Pour moi, l'enseignement qui y est donné est très classique à la fois sur la manière d'enseigner et les techniques agricoles » explique Shimpei Murakami, agriculteur bio et enseignant (*voir plus loin*). En combinant les chiffres de diverses sources, j'ai conclu que 2% environ des jeunes deviennent agriculteurs à l'issue de leur formation.

Une nation nippone de paradoxes... agricoles

Les exploitations s'agrandissent, se modernisent de manière extrême (on parle de « [zombification](#) » de l'agriculture japonaise ») ou sont laissées à l'abandon. La formation agricole serait-elle inadaptée aux enjeux d'aujourd'hui et demain? Voici des éléments pour mieux comprendre le contexte:

> La transmission des savoirs pratiques se fait encore majoritairement de père en fils avec peu d'apport de connaissances nouvelles, adaptées aux enjeux actuels et notamment l'agroécologie. Ce n'est pas obligatoire d'avoir un diplôme agricole pour être agriculteur, et ceux qui sortent de l'université d'agriculture vont souvent travailler pour des entreprises agricoles, multinationales,

ou pour le gouvernement.

> C'est difficile pour un agriculteur japonais de proposer, tester et développer quelque chose de différent; l'opinion des voisins est importante et on peut être rapidement exclu de la communauté. Les japonais, en partie du fait de la [longue histoire du shintoïsme](#), ont un sentiment d'appartenance très fort à une origine familiale unique. Le peuple japonais est un peuple soudé et harmonieux mais avec en contrepartie une difficulté à s'ouvrir à l'originalité.

> Les Japonais respectent l'autorité, suivent les règles imposées par un supérieur, qu'il soit le chef d'entreprise ou l'enseignant et en général le sens de l'initiative est peu développé. *« Nous ne sommes pas bons pour mener de bonnes réunions où l'échange des opinions est réel, conclut Ryoko Tsuboi, qui gère la revue d'une association d'agriculteurs bio. Et les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture sont très stricts et l'innovation pédagogique a peu de place ».*

La solution réside en grande partie dans l'éducation, la création d'un terreau fertile dans lequel les jeunes peuvent découvrir à quel point la production alimentaire est à la base de tout. Dès lors, comment former des futurs agriculteurs qui produisent de manière agroécologique, en étant capable d'innover, de prendre des décisions de manière holistique, de s'impliquer dans la vie de leur communauté et dans les instances politiques?

Quand l'amour de l'agriculture passe avant la technique

Après 10 mois de voyage et 10 pays, je découvre pour la première fois un lycée agricole où les étudiants sont autosuffisants à 70%. *« Le fondateur de l'école estimait que pour répondre aux enjeux alimentaires du Japon, la base était que tous les étudiants apprennent à **aimer** l'agriculture,*

explique Aki, qui gère l'internat de filles. *Ils doivent développer leur capacité à aimer à travers l'action de produire la nourriture* ». C'est cette idée qui a fait naître Ainou High School il y a 55 ans. En Japonais, « Ai » = « aimer » et « nou » = « agriculture ».

Aujourd'hui 60 jeunes de 15 à 18 ans apprennent l'agriculture à Iga, village situé à 1h30 de Kyoto. « *Le travail aux champs a une place importante dans l'emploi du temps des jeunes, parce qu'ils doivent se réaliser à travers l'agriculture et savoir ce que cela représente réellement* » explique Michiyo Izumikawa, vice présidente de l'école et professeur de musique.

Photo 2: le nom du lycée « Ainou » veut dire « Aimer l'agriculture »

« *Les profs doivent aimer l'agriculture pour pouvoir le diffuser aux étudiants. Il y a un but commun* » ajoute Ryoko. Dans nos lycées agricoles français, l'équipe pédagogique n'est pas choisie, formée pour transmettre cette passion et conserver cette vision commune.

Les étudiants de 2ème année enseignent aux 1ère année

Ce sont les jeunes qui gèrent la ferme, encadrés par des enseignants ou des employés de la ferme., divisée en 6 sections: fruits, légumes, vaches laitières, cochons, poulets, céréales. Alors que nous participons à la plantation de riz, Tasho explique à ses camarades de 1ère année comment positionner les plants de riz dans le champ. « *Cela me faisait bizarre d'expliquer à la place du prof, mais en fait expliquer me permet aussi de mieux mémoriser et perfectionner la technique* ».

« *Beaucoup de jeunes japonais sont isolés aujourd'hui, ils passent leur temps dans leur chambre et deviennent des adultes qui ne sont pas capables de communiquer avec les autres,* explique Shimpei, agriculteur qui enseigne l'agriculture naturelle. *Ici, tout le monde, étudiants,*

enseignants, vit ensemble; la connexion avec les autres et la nature est très forte »

Shimpei est président d'Ainou Kai, l'association d'agriculteurs bio qui est à l'origine de la création du lycée du même nom. Dans la vidéo suivante, il explique que les étudiants doivent d'abord prendre conscience des connaissances qu'ils ont déjà avant d'aller plus loin. *« Souvent ils ne réalisent pas qu'ils ont déjà des savoirs et qu'ils doivent les connecter avec ce dont on parle en classe. Ils doivent prendre du recul par rapport à ce qu'ils pensent et apprendre à critiquer leur pensée »*. Shimpei enseigne l'agriculture naturelle quelques heures par semaine et accueille une quantité impressionnante de stagiaires chaque année sur sa ferme. Avec [Mathilde Astier](#), qui m'a rejoint pendant la partie nippone de mon périple, nous avons pu y être volontaires pendant 5 jours.

« Les agriculteurs japonais sont vieux et il faut que les jeunes prennent la relève c'est pourquoi Ainou est si importante car elle forme des agriculteurs passionnés prêts à prendre la relève » explique Yoku, enseignant, pendant la séance de plantation de riz.

Dans cette vidéo, 8 étudiants témoignent de leur intérêt pour l'agriculture et expliquent leurs projets, pour la plupart agricole, une fois qu'ils auront terminé leur formation.

« Je fais partie de la 11ème promo et à cette époque 80% des étudiants devenaient agriculteurs. C'est 50% aujourd'hui et toujours beaucoup plus que les lycées agricoles publics du Japon, ou c'est plutôt 3% » rappelle Shimpei.

Ambiance internationale et vie en communauté à l'Asian Rural Institute

Trois jours à l'Institut Rural Asiatique (ARI) nous ont suffi pour comprendre en quoi ce centre de formations pour leaders

ruraux en agriculture bio est vraiment original. Les étudiants âgés de 25 à 60 ans viennent de pays du Sud, avec en tête l'idée de se former pour mieux mener les projets liés à l'agriculture bio dans leur pays. S'imaginant une formation universitaire classique, certains sont choqués lorsqu'ils débarquent sur place et doivent travailler 3 heures par jour dans les champs pour produire la nourriture qu'ils mangeront pendant 1 an. « Learning by doing » est le crédo de Yukiko, qui explique la philosophie et la pratique de la pédagogie à l'ARI dans cette vidéo:

Découvrez un peu plus l'ambiance et la raison d'être de l'ARI à travers [cette vidéo](#) « échantillon » des participants et leurs projets et l'article de Mathilde Astier sur [agrophlia.fr](#).

Formation agricole du dimanche pour adultes en reconversion



60 étudiants âgés de 20 et 70 ans qui viennent apprendre les bases de l'agriculture le dimanche. Voilà le projet du « Small Farmers College » créé par Yoshitaka Iwasaki, ancien créateur de logiciels. *« J'ai ressenti en moi, au bout d'un moment, que la vie virtuelle était fausse et qu'il fallait que je me reconnecte aux bases: l'agriculture, le sol, explique t'il tout en jetant à oeil à ses étudiants, en plein repiquage de tomates. J'ai démarré mon activité en tant que consultant agricole puis en créant le concept « My farm » pour valoriser les terrains agricoles non utilisés auprès de citoyens qui souhaitent produire à petite échelle pendant leur temps libre ».* Après quelques temps il réalise que, pour donner une envergure commerciale à leur production agricole et pour  approfondir leurs connaissances, il faut passer à un niveau supérieur. C'est comme ça qu'est né le Small Farmer College.

Photo 3: Un dimanche sur la parcelle de pratique du Small Farmer College. Dans le fond, les étudiants suivent un cours sur les ravageurs de la tomate avant de

repiquer leurs plants.

Le public de cette petite école agricole du dimanche se compose en grande partie de citoyens qui conservent leur emploi et se forment aux bases de la production maraîchère pendant le week-end. Certains visent l'auto-suffisance, d'autres la commercialisation. Mais tous ont en commun ce ras-le-bol du style de vie citadin, ce désir de retour à la terre, et suivent leur formation avec dévouement. Lors de notre passage, nous avons clairement ressenti cette motivation, notamment à travers les questions des étudiants, nombreux à vouloir venir en France pour développer leurs connaissances agricoles... 

Le réseau des Agron'Hommes prend une envergure internationale !

Photo 4: l'équipe pédagogique et les étudiants d'Ainou découvrent le projet des Agron'Hommes (avril 2018).

Prenez part au projet [Les Agron'Hommes](#) pour que vos étudiants partagent l'agroécologie autour de projets pédagogiques innovants avec des agriculteurs du monde entier !



Education nationale : Retour sur la huitième édition de la Journée nationale de l'innovation 2018

Plus de 300 personnes ont participé à l'événement en présence de **Jean-Michel Blanquer**, ministre de l'éducation nationale, Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation et de Muriel Pénicaud, ministre du travail. Cette journée a permis, comme chaque année de valoriser la capacité d'expérimentation et d'innovation du système éducatif et encourager l'inventivité des personnels de l'éducation nationale.

Vous pouvez retrouver [les lauréats de cette huitième](#) édition sur le site [eduscol](#).

Le [Top 30 des innovations pédagogiques 2018](#), en pdf.

Également un **podcast sur theconservation.com** , débat qui réunit des praticiennes de l'innovation à l'école : Isabelle Robin, Amélie Vacher et Nadia Lépinoux-Chambaud.



A la fin de la journée, **François Taddéi** a remis aux trois ministres son rapport : [Un plan pour co-construire une société apprenante](#).

Pratiques d'information des 15 – 25 ans et impact des nouvelles technologies, un thèse disponible sur le site de l'IFé.

Voici une thèse intéressante (mais elle n'est pas la seule) disponible sur [l'espace Veille Documentaire de l'IFé](#), l'Institut Français de l'éducation.

Cette thèse de Max MENDOME NTOMA, soutenue en 2016 et délivrée par l'Université de Lorraine sous la direction d'Arnaud MERCIER, a pour titre :

Transformations des pratiques d'information des jeunes français de 15-25 ans à l'ère numérique : impact des innovations technologiques sur les jeunes

Cette thèse cherche à montrer comment les habitudes des jeunes français en matière de recherche et de consommation d'information (journalistique) ont évolué, ont été transformées et modifiées avec les moyens numériques.

Extraits de cette étude :

Quels changements a-t-on observé ?

- La consommation de l'information se fait essentiellement par internet (les médias ou réseaux sociaux) même si la télévision occupe une place non négligeable. Elle est davantage utilisée par les jeunes ayant un niveau d'études moins élevé et dont les parents appartiennent à la classe populaire ou à la classe moyenne.
- Les jeunes abandonnent de plus en plus le support papier au profit du support numérique.
- La radio est considérablement moins écouté qu'auparavant.
- Les jeunes ont tendance à délaisser la lecture de la presse papier en faveur de la presse en ligne gratuite compte tenu de la gratuité des informations.
- La consommation des sites d'information alternative reste une pratique extrêmement minoritaire.

Pour lire la suite...
<http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/Recherches/DetailThese.php?parent=actu&these=2086>

